

Juan POSTIGO VIDAL, *El paisaje y las hormigas : sexualidad, violencia y desorden social en Zaragoza (1600-1800)*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2018, 223 p.

Compte rendu par Paloma Bravo

L'ouvrage propose une histoire des transgressions populaires et des tensions sociales à Saragosse aux XVII^e et XVIII^e siècles, le propos étant de cerner, les « histoires subalternes » et « nocturnes » (p. 9) qui agitent la ville, loin de la grande histoire. Le point de vue adopté par Juan Postigo Vidal, qui s'intéresse à la vie quotidienne¹, est donc celui de la micro-histoire et de l'histoire des mentalités.

Même si parmi les cinq chapitres qui constituent l'ouvrage, seule la section 2 qui s'intéresse à la vie sexuelle transgressive (« *Zaragoza lasciva* ») aborde ouvertement des questions relatives à l'intimité charnelle, l'ensemble du volume est intéressant du point de vue de la thématique de l'intime dans la mesure où l'ambition affichée par son auteur consiste à se placer « au cœur même de l'esprit du criminel, de l'apostat et du voleur » (« *en el interior mismo de la mente del criminal, del apóstata y del facineroso* », p. 11), grâce à l'exploitation de sources judiciaires issues principalement des procès intentés par l'Inquisition ou par la justice ecclésiastique . Le propos consiste, donc, à utiliser les déclarations consignées dans les liasses des procès pour écrire une « histoire vue d'en-bas » soucieuse des petites gens ces « fourmis » évoquées dans le titre qui, alors qu'elles peuplent le « paysage » historique, sont le plus souvent négligées ; ce faisant, et afin de cerner les ressorts de ces « vies minuscules », l'auteur s'interroge sur les motivations intimes qui poussent ces acteurs secondaires de l'histoire à adopter des comportements marginaux.

Le premier chapitre intitulé « La vie au milieu de la foule » (« *La vida en la turba* ») , donne le cadre, ou, pour reprendre les termes du titre, brosse le « paysage » : la ville de Saragosse est évoquée telle qu'elle pouvait apparaître aux

¹ Juan POSTIGO VIDAL, *La vida fragmentada. Experiencias y tensiones cotidianas en Zaragoza (siglos XVII y XVIII)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico », 2015.

yeux des voyageurs du temps, dynamique, en pleine mutation urbanistique, et agitée par de nombreuses tensions sociales et politiques. Le tableau offert par Juan Postigo Vidal est précis et documenté même si l'on peut regretter que le format de la collection n'ait pas permis d'illustrer le propos avec, par exemple, de gros plans tirés de la représentation de la ville faite en 1563 par le flamand Wyngaerde (cité aux pages 18 et 19) ou encore par la reproduction du premier plan connu de l'agglomération, réalisé entre 1605 et 1614 et conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris². La troisième section, intitulée « *Devotos pero muy violentos* » (« Dévots mais très violents »), traite, à partir d'exemples souvent inédits et toujours hauts en couleurs, des fréquentes violations de l'immunité ecclésiastique et des nombreuses rixes qui éclataient dans les lieux de culte. La partie suivante, qui a pour titre « La république des vaux-rien » (« *La república de los zánganos* »), décrit le monde de l'oisiveté telle qu'elle était perçue par les moralistes du temps avant d'examiner la place des jeux de société à Saragosse, notamment à travers les objets figurant dans les inventaires de commerçants ou de particuliers (tables, échiquiers, plateaux de jeu, tapis, cartes, dés etc.). Le dernier chapitre, sous l'épigraphe « *Renacer después del caos* » (« Renaître après le chaos »), évoque les débordements populaires qui se produisent lorsque la ville, confrontée à des situations exceptionnelles (épidémie, famine, cherté de la vie), cède temporairement à la violence. L'étude des tensions sociales et des désordres s'accompagne d'une réflexion à propos des motivations qui poussèrent les acteurs de ces épisodes *rébellionnaires* à oser la transgression (« *razones que en la psique del detractor acabasen por parecer como legítimas* », p. 209). Si les hypothèses générales avancées en conclusion sont trop convenues pour satisfaire la curiosité du lecteur (la transgression serait le résultat quasiment mécanique de la coercition excessive propre aux sociétés d'Ancien Régime), il en va autrement des nombreux exemples développés dans l'ouvrage, toujours

² María Isabel, ALVARO ZAMORA, Jesús CRIADO MAINAR, Javier IBAÑEZ FERNANDEZ et Naike MENDOZA MAEZTU, *El plano más antiguo de Zaragoza. Descripciones literarias e imágenes dibujadas de la capital aragonesa en la Edad Moderna (1495-1614)*, Zaragoza, Intitución « Fernando el Católico », 2010.

intéressants. Ainsi, par exemple, la révolte de Saragosse de 1591, évoquée de façon classique au chapitre 1 (p. 25-26), donne lieu au chapitre 5 à un développement original et passionnant lorsque Juan Postigo Vidal focalise son récit sur un protagoniste secondaire de l'événement, le prébendier provocateur et querelleur, Miguel Rocaforte (p. 168-172). Ici, comme en de nombreux passages du livre, l'exploitation fine de sources judiciaires inédites permet à l'auteur de mettre en lumière les relations quotidiennes entre les individus et, en particulier, les haines ordinaires qui tissent la petite et la grande histoire. Les tensions entre collègues rivaux sont abordées à plusieurs reprises : elles expliquent les poursuites subies par Miguel de Rocaforte en 1591, sans doute dues à la dénonciation calomnieuse d'un ennemi personnel ; elles sont également à l'origine de l'affrontement sanglant qui oppose en 1658 le harpiste de la Seo, Pedro Ferrer, et son ennemi juré, le chanteur don Francisco Martinez (p. 67-73). Les conflits de voisinage affleurent également à propos de différentes affaires de mœurs relatées au chapitre 2, chapitre où l'exploitation de différents procès permet au lecteur de glisser un œil indiscret à l'intérieur des maisons de Saragosse. On songe notamment au témoignage de Catalina de Gurrea qui observe la vie sexuelle de ses voisins en retirant une brique mal scellée de la cloison séparant les maisons mitoyennes. Par cet œil improvisé, elle suit les amours illégitimes de son voisin, le boulanger, avec sa servante qui n'est autre que sa maîtresse, embauchée afin de garder les apparences (p. 37). Le chapitre passe en revue toute une série de faits-divers qui se placent à mi-chemin entre la sphère publique et privée et qui sont tantôt observées par le voisinage avec une certaine complaisance, tantôt l'objet de réactions scandalisées qui mènent au procès. Le point de bascule entre tolérance et rejet semble être une question de dosage comme tendrait à le prouver, entre autres, l'affaire du peaussier Sebastián de Sanguesa qui transforme sa maison de la rue de la Verónica en lieu de rencontre discret réservé à quelques frères franciscains, avant qu'elle ne devienne une véritable maison close avec d'incessantes allées et venues qui finissent par attirer l'attention des voisins, puis leur colère, en particulier celle du plaignant, le français Juan de Cafian (p. 46-47). De même, la prostitution pratiquée ouvertement par doña Floriana Deaux, qui « ne cache rien à personne, considérant que la vie

privée n'existe pas », scandalise tout autant qu'elle fascine jusqu'à ce que l'affaire finisse devant les tribunaux, un groupe de religieux indéliçats se refusant à payer le prix accordé (p. 44-45). Les cas relatés font apparaître de nombreux abus de pouvoir. Ceux-ci sont pratiqués tantôt par des hommes d'église — comme lorsque Jacinto López fait arrêter « sur ordre de l'archevêque de Saragosse » une femme qu'il séquestrera à des fins sexuelles (p. 49-52) —, tantôt par des maris ou des mères qui en viennent à prostituer leur femme ou à monnayer les faveurs de leur fille (p. 52-60) ou encore par des groupes d'adultes essayant d'abuser d'enfants isolés, comme lorsqu'un voyageur italien tente des attouchements sur un jeune homme vulnérable, obligé de partager avec d'autres personnes de passage la chambre d'un auberge (p. 61-63). La manière dont Juan Postigo Vidal choisit et commente les cas développés est globalement convaincante même si à l'occasion, porté par son désir de retracer les mécanismes psychologiques qui sous-tendent les faits divers, il est conduit à quelques spéculations sujettes à caution (un exemple au dernier paragraphe de la p. 62 sur le profil criminel de l'Italien). Ces brefs moments, où le point de vue personnel de l'auteur se fait plus présent, n'enlèvent rien à la rigueur et à l'intérêt d'un ouvrage d'autant plus passionnant qu'il se nourrit d'archives (*Archivo Diocesano de Zaragoza, Archivo Municipal de Zaragoza, Archivo Provincial de Zaragoza*) minutieusement fréquentées et intelligemment exploitées.